

LE GRAND-DUC



depuis 1989



Durbec des sapins (photo : Daniel Murphy)

en manchette

Mot de la présidente	3
Florida, prise 2	8
Envolées littéraires	10
Étonnants urubus	12

album photo

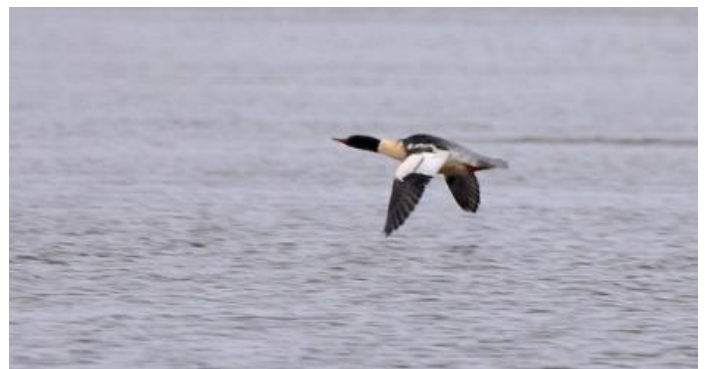
PAR BENOÎT GOYETTE, ALAIN RENAUD, LISE DE LONGCHAMP



Vin et fromages, septembre 2018



Bernaches du Canada, juin 2018



Grand Harle, novembre 2018

ISSN : 1925-301X.

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2010.

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives Canada, 2010.

Rédacteur en chef

Alain Renaud

Équipe de rédaction

Yolande Michaud

Hélène Boulais

Collaborateurs

Recherchés

Diffusion électronique

Francine Lafortune

Changement d'adresse

coamessages@gmail.com

ou 438 338-4138

Parutions

Le Grand-duc est publié trois fois par an et distribué aux membres. Le contenu du bulletin ne peut être reproduit sans autorisation de l'éditeur. Les idées dans les textes n'engagent que les auteurs. Prix non-membres (par exemplaire): 3\$

Eh bien, notre automne a débuté en septembre dernier pour le club. Des quatorze sorties prévues, trois ont été annulées à cause de la température inclémente et deux n'ont pu se faire faute de guides. Toutefois, notre « Vin et fromages » annuel a eu un franc succès encore cette année. On se souhaite plusieurs autres activités spéciales et ce, grâce à votre participation.

Nous avons eu l'opportunité à la sortie de la Rivière aux Cerises à Magog, d'être guidés par Yolande Michaud qui nous a fait sillonner un magnifique site doté de différents habitats intéressants. À la fin de la visite, treize participants ont eu la chance de rencontrer M. Louis St-Cyr, sculpteur des espèces menacées de la faune ailée du Québec. Il a expliqué son travail et nous avons pu admirer ses œuvres assez extraordinaires. Cette exposition intitulée « De plumes et de bois » au Centre d'interprétation est le 2^e volet d'une série de 3. La 3^e phase est présentement en cours de représentation : à voir et à revoir.

À venir, une autre sortie originale est prévue au calendrier, organisée par une doyenne du Club, Yvette Roy. Si cela vous dit de vous sucrer le bec à la mode autochtone à la Maison Amérindienne, contactez Mme Roy. Après le repas nous irons à la recherche des Faucons gerfaut et pèlerin.

Le 30^e anniversaire du Club approche à grand pas. Nous voulons le fêter avec vous et nous préparer pour cette activité que nous aimerions bien spéciale. Pour cet événement, nous apprécierions avoir des suggestions de votre part. N'hésitez pas à nous transmettre vos idées.

Tous les membres du conseil vous souhaitent de très Joyeuses Fêtes et évidemment, de belles observations!

nouvelles ornithologiques

PAR ALAIN RENAUD

Le nouvel Atlas

Le projet du nouvel *Atlas des oiseaux nicheurs* avait besoin d'une aide financière; en conséquence, le COA a versé 400\$ pour contribuer à son élaboration. Et devinez! Ce 2^e atlas est maintenant en prévente (15\$ de rabais, incluant la livraison); renseignez-vous à :

<https://quebecoiseaux.org/index.php/fr/accueil/1476-prevente-du-nouvel-atlas-c-est-parti>

L'Avicourse

L'Avicourse d'hiver est une compétition amicale qui consiste à observer le plus grand nombre d'espèces d'oiseaux durant les mois de décembre, janvier et février, dans la (ou les) régions administratives de votre choix. Il s'agit d'une belle source de motivation pour aller découvrir les oiseaux de notre territoire pendant la saison froide.

Depuis quelques années, l'accès à la plateforme de compilation des résultats de l'Avicourse programmée par *QuébecOiseaux* était réservé à l'usage des membres du Regroupement uniquement. Cette année, l'activité est ouverte à tous. L'inscription est gratuite pour les membres de *QuébecOiseaux* et des clubs, alors qu'un frais de 5 \$ est exigé pour les autres participants.

Voici le lien pour vous inscrire : <https://quebecoiseaux.org/index.php/fr/evenements/avicourse-d-hiver/avicourse-d-hiver-2018-2019/individual-registration>.

Si vous êtes membre de *QuébecOiseaux*, il suffit d'être connecté avec votre nom d'utilisateur au moment de l'inscription pour bénéficier de l'inscription gratuite. Si vous n'êtes pas membre de *QuébecOiseaux*, vous devez saisir le code promotionnel AVCL1856 dans le formulaire d'inscription.

Étonnant!

"Le *Scenopoeetes dentirstris*, oiseau des forêts pluvieuses d'Australie, fait tomber de l'arbre les feuilles qu'il a coupées chaque matin, les retourne pour que leur face interne plus pâle contraste avec la terre, se construit ainsi une scène comme un ready-made, et chante juste au-dessus, sur une liane ou un rameau, d'un chant complexe composé de ses propres notes et de celles d'autres oiseaux qu'il imite dans les intervalles, tout en dégageant la racine jaune des plumes sous son bec : c'est un artiste complet."

(G. Deleuze, *Qu'est-ce que la philosophie*, 1991)

Assemblée générale annuelle du club

N'oubliez pas de venir en grand nombre à l'Assemblée générale annuelle qui se tiendra lundi le **25 février** à

18h30 (accueil dès 18h) au CSA (10780 rue Laverdure, près du métro Henri-Bourassa);

Le Club vous appartient, soyez présents !

Hiboux et chouettes

Conférence de Pierre Wery

Où, quand et comment observer les hiboux et les chouettes. La meilleure période de l'année pour les observer débute après la chute des feuilles. Elle se prolonge généralement en hiver et au printemps, mais l'automne demeure la meilleure saison.

Endroit: Solidarité Ahuntsic (salle Poly II),
10780 Laverdure, Montréal.

Info: coamessages@gmail.com ou 438 338-4138



Lundi le 21 janvier 2019

Inscription à 18 h 30, conférence à 19 h.
Il y a une pause de 15 minutes à 20 h.

Coût: 2\$ (membre, étudiant), 5\$ (non-membre).

La migration pour la mue

Conférence de Simon Duval

La migration pour la mue, un phénomène peu connu chez les oiseaux de l'est de l'Amérique du Nord. Notre conférencier sera M. Simon Duval, de l'Observatoire d'oiseaux de McGill.

Endroit: Solidarité Ahuntsic (salle Poly II),
10780 Laverdure, Montréal.

Info: coamessages@gmail.com ou 438 338-4138



Lundi le 25 mars 2019

Inscription à 18 h 30, conférence à 19 h.
Il y a une pause de 15 minutes à 20 h.

Coût: 2\$ (membre, étudiant), 5\$ (non-membre).

activités spéciales

CHOISI PAR YOLANDE MICHAUD (alias la Jaseuse)

Cela se passe dans le bois*

Elle ne migre ni ne maugrée, résidente à l'année, résiliente, obstinée. La Mésange à tête noire a le gabarit du canari mais elle a le front du bœuf musqué. Nous l'ignorons quand même, comme si nous ne parvenions jamais à remarquer l'extraordinaire quand il nous saute aux yeux.

Lorsqu'il fut question de nous choisir un oiseau national, elle fut vite rejetée, partageant le destin de son arbre, l'épinette, engrangée au catalogue de nos oublis.

Il est connu que ce petit oiseau est toujours de bonne humeur. La mésange s'ébouriffe pour se réchauffer, elle vient manger dans notre main, elle dort la nuit dans les sapins et la neige semble la revigorer. Que serait la blancheur de l'hiver sans la tête noire des mésanges? La forêt sauvage serait toute pleine de silence dans ce qui est déjà assez tranquille, en janvier. Combien d'égarés, de trappeurs épuisés, de bûcherons assommés, de coureurs des bois rendus au bout de leur sentier ont entendu le cri de la mésange au moment de s'endormir pour de bon?

Ce sont des petites boules de joie, des bulles d'espoir qui volètent dans l'air glacial de nos hivers perdus. Car elles vont sans trop de prétention. Elles ne planent pas au-dessus de leurs affaires, comme les vautours à foulard rouge ou les aigles impériaux qui commandent aux étourneaux et impressionnent les moineaux. Les mésanges ne dépendent pas des courants d'air, elles sautillent plutôt, elles sautillent dans l'espace aérien, elles vont par petits coups, vroutt! Pour elles, le monde est un enchevêtrement de branches dans une odeur de sapinage. Elles font sens de l'inextricable, ce qui est le comble de la qualité.

Il n'est pas un froid pour tuer la mésange. Il n'est pas un temps pour la décourager. Si bien qu'elle a accès aux secrets de la forêt du Nord; elle les détient depuis le temps qu'elle en témoigne. Dans l'infini mystère des épinettières, elle est partout chez elle. Elle sait la paix de l'aube, la naissance de la glace, le cœur du froid, le repos de la neige, l'immaculé du monde. Elle voit passer le chevreuil aux longues pattes, l'orignal en sueur, l'ours au souffle court, le lynx en pantoufles, le porc-épic balourd, le coyote solitaire, le renard nerveux, le pékan insouciant, le lièvre inquiet, l'écureuil excité, le corbeau méditant, les motoneiges hurlantes.

Nous sommes des prédateurs, des lions et des cougars, des Geais bleus et des feuilles d'érable, à la limite, des coqs et des alouettes, mais nous ne serons jamais des mésanges. La mésange est trop fine pour notre œil grossier. Le loup la connaît depuis des lunes, mais il ne l'espère plus. Cela reviendrait trop cher la bouchée. La sainte forêt de toutes les protections procure à la mésange un abri sacré. Quand le monde te protège plus qu'il ne t'agresse, tu commences à l'aimer. Tu piaules à ses premières lueurs et ses hivers ne sont plus que des trains de beauté.

Les journées des mésanges sont une école de liberté. Elles ne font pas de grands voyages épuisants, elles restent dans leur forêt natale toute leur vie durant, elles ne manquent rien des plus belles passes de l'hiver, elles sont de toutes les tempêtes sans jamais pelleter, glisser ou déraper, elles surfent sur les grosses lames de froid comme les oiseaux de paradis sous les tropiques. Lorsque plus rien ne bouge à moins quarante, même

quand les arbres n'aiment plus le bois et craquent sec sous le froid, les mésanges sont toujours là, qui se frottent le bec contre des brindilles de glace, criant la misère d'essayer de les trouver.

Pour n'avoir ni maître ni cage, la mésange peut percher sur des cristaux sans se geler les pattes. Si le ciel de janvier est aussi bleu que la glace des ruisseaux, elle est contente. Quand la nuit est plus noire que le rien sidéral, quand on ne voit plus une seule étoile à des années-lumière à la ronde, elle dort sur une branche introuvable, elle rêve en paix dans ses petites plumes gonflées comme dans un pyjama de flanelle, elle traverse la dangereuse immobilité des froids noirs sans se brûler les poumons, son cœur battant bien la mesure, les pattes minuscules protégées par son corps devenu presque un oreiller.

Pour se payer du luxe, elle sait que nous sommes à la maison, elle vient à la mangeoire rejoindre la bande de ses semblables. Elles sont folles des graines pour les oiseaux sauvages, tel que c'est écrit sur le sac. Mais elles ne sont pas sauvages pour un sou. Elles n'ont pas peur de nous, encore moins de nos chiens. Pour quelques heures, elles nous font oublier que nous sommes des humains.

Plus petite qu'un serin, plus impressionnante qu'un félin. Libre comme une étincelle dans le cœur du froid noir, la mésange est un oiseau du paradis; du paradis mystérieux qui se situe entre Clova et Cabonga.

Cela se passe de commentaire.

*Extrait du livre de Serge Bouchard : *Les corneilles ne sont pas les épouses des corbeaux*. (Boréal, 2005)



(par Lise De Longchamp)

par monts et par vaux

PAR JEAN POITRAS

Florida, prise deux

L'an dernier je vous ai parlé d'une réserve faunique du Palm Beach County en Floride que j'avais visité en février 2016, l'*A.R. Marshall Loxahatchee Wildlife Reserve*. Sans vouloir créer une habitude de Snowbird, j'y suis retourné en février de cette année et j'ai aussi exploré quelques autres sites d'intérêt ornithologique dans la région.

Ce qu'il y a de bien avec les réserves fauniques et aussi les parcs-nature, c'est que l'on y fait souvent d'inusitées rencontres.

À preuve, ce Moucherolle vermillon mâle dont un guide chevronné de l'*Audubon Society* locale, croisé par hasard, nous avait signalé la présence. Après quelque vingt minutes de recherche dans la région où il avait été observé, voilà que notre oiseau vient se percher bien à découvert sur un poteau au bord d'un canal! Le *schlak-a-schlak* des caméras retentit alors, en guise d'ovation au plumage de notre vedette.

C'est que d'ordinaire, le Moucherolle vermillon réside au Mexique et en Amérique Centrale. Le guide d'identification de la *National Geographic* spécifie « ... rare visiteur hivernal au sud de la Californie et sur la côte du Golfe du Mexique... occasionnel en automne ailleurs dans l'est de l'Amérique du Nord... »*. Voilà un migrant que le mur et les barbelés d'un certain Président n'ont pas pu arrêter! Il nous a honorés de sa présence les trois fois où, ma conjointe et moi, avons parcouru les sentiers de ce site.



Fig. 1 : Moucherolle vermillon

Mais je voulais aussi vous parler de deux autres sites. Les deux ont en commun d'être joutés à des stations d'épuration des eaux usées et sont situés à quelque 2 km l'un de l'autre.

Le *Wakodahatchee Wetlands*, situé sur Jog Road à Delray Beach, couvre approximativement 1 km² et une passerelle de bois permet aux usagers de le parcourir sans se mouiller les pieds. Moi qui étais tout fier d'avoir aperçu un Tantale d'Amérique il y a deux ans, voilà qu'ils y nichent en colonies en compagnie des Grands hérons, des Aigrettes blanches et des Anhingas.

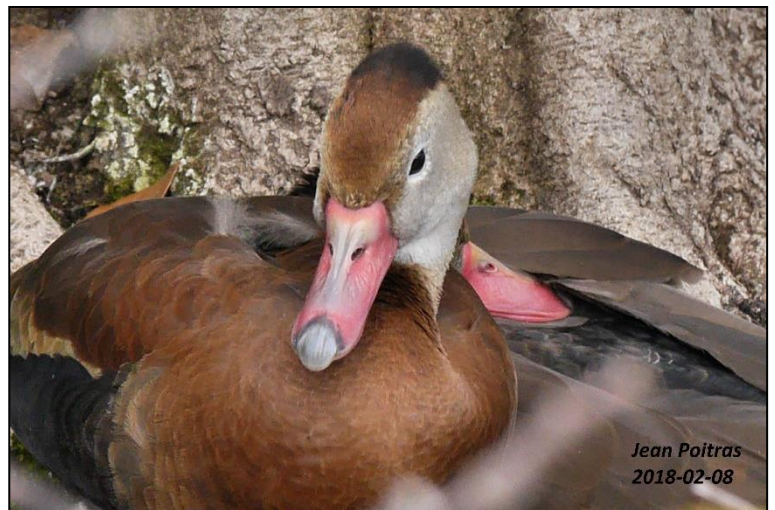


Fig. 2 : Dendrocygne à ventre noir

Le site abrite bien d'autres oiseaux intéressants tels le Dendrocygne à ventre noir, l'Ibis falcinelle, la Tourterelle à ailes blanches, la Sarcelle à ailes bleues, l'Aigrette tricolore et j'en passe.

Le *Green Cay Wetlands and Nature Center* situé sur Hagen Ranch Road à Boynton Beach, a une histoire intéressante. Depuis les années 1960, un fermier y cultivait des légumes, notamment des poivrons. Vers 1999, il décide de vendre sa ferme au *Palm Beach County* à un prix bien inférieur à sa valeur marchande, mais à la condition expresse que l'on y aménage une réserve naturelle. Après de grands travaux qui recréent divers types d'environnement végétal floridien entrecoupés d'étangs, ce site ouvre ses portes en 2003.

Le résultat en est des plus réussi, comme quoi avec un peu de volonté et sans doute un montant appréciable de fonds, on peut construire en Floride autre chose que des golfs, des hôtels et des autoroutes.

Les oiseaux ne s'y sont pas trompé! Des douzaines d'espèces ont adopté le coin; parmi les plus notables, citons le Spatule rosé, la Talève violacée, le Petit-duc maculé, le Canard brun, le Gobe-moucheons gris-bleu et le Passerin non-pareil.

En voilà un qui porte bien son nom! On dirait qu'un peintre se trouvant avec un excédent de couleurs vives y a essuyé ses pinceaux. Inutile de vous dire que les ornithologues paparazzi ont joué de la caméra!



Fig. 3 : Passerin non-pareil

La côte floridienne, avec ses plages et ses mangroves, pour peu que l'on s'intéresse à autre chose que les vagues et les maillots, permet aussi de belles observations. La Sterne royale, la Sterne caugek, le Tournepietre roux, le Bécasseau sanderling et le Pélican brun sont parmi ceux qui ont justifié que j'y apporte jumelles et caméra.

Mais le coup de cœur a sans conteste été ce Bihoreau violacé qui se blottissait dans un palétuvier. Il s'en est fallu de peu que je passe à côté sans le remarquer et j'aurais manqué une superbe « prime coche ».

Faut dire que j'étais allé sur la passerelle de *Snook Island* dans l'espoir d'y voir un Huîtrier d'Amérique qui, m'avait-on dit, nicherait dans le coin. Point d'huîtrier, mais avouons-le, je n'y ai pas perdu au change!

La Floride a aussi son lot d'espèces introduites et qui se sont fort bien adaptées à son climat et je ne parle pas ici de Snowbirds. Des petits perroquets comme la Conure nanday et la Conure veuve, la Talève sultane venue d'Asie ou encore cette oie africaine l'Ouette d'Égypte sont maintenant des résidents permanents.

* traduction libre



Fig. 4 Bihoreau violacé

observation personnelle

PAR ALAIN LAVALLÉE

Envolées littéraires et propos volatiles

J'inaugure aujourd'hui un espace littéraire consacré aux oiseaux, ces êtres gracieux et si légers que nous aimons tous. Comme vous pouvez vous en douter par le titre, je mettrai de l'avant dans ces propos fantaisistes, un ton léger. Par exemple, je pourrais camoufler des noms d'oiseaux dans un texte, comme dans la phrase suivante : « il **faut comprendre** que **si tel** est leur désir, elles s'en **iront d'elles-mêmes** » Le lecteur y aura sûrement découvert les mots cachés : faucon, sittelle et hirondelle, n'est-ce pas ? Aussi, mes textes seront souvent truffés de rimes et de calembours. D'ailleurs, le mot « calembour » dans le Petit Robert appuie sa définition avec cette phrase de Victor Hugo : « *Le calembour est la fiente de l'esprit qui vole* » ; ce qui démontre à quel point les oiseaux sont évoqués dans la littérature et dans les citations d'auteurs renommés.

Au cours de mes envolées, je tâcherai donc d'éviter les propos qui **volent bas** ou qui manquent **d'envergure**. Sans prétention, on me dit que **j'ai une belle plume** et je la mettrai au service des oiseaux, plus précisément à celui du *Grand-Duc*, en **pondant des textes** comme une poule, son œuf. Il se peut aussi que je passe, à l'occasion, du **coq-à-l'âne** mais n'ayez crainte, il y aura toujours un **fil conducteur**, sur lequel l'oiseau sera perché. Ceci dit, j'espère que vous saurez suivre **le fil d'Ariane**.

Avez-vous remarqué à quel point la langue française regorge d'expressions liées aux oiseaux ? *Avoir un appétit d'oiseau* (manger très peu, ce qui est scientifiquement inexact puisque les oiseaux de petite taille mangent l'équivalent de leur poids en une seule journée) / *oiseau de nuit* / *être aux p'tits oiseaux* / *y perdre des plumes* (essuyer une perte) / *prendre son envol*. Également, dire d'une personne qu'elle est *rapace* (cherchant à s'enrichir rapidement au détriment des autres), *jeter les petits en bas du nid* et *voler de ses propres ailes* (cette dernière assertion étant en lien direct avec la précédente car le *petit jeté en bas du nid* devra *voler de ses propres ailes*), etc. Bref, il y en a tellement que je ne serais pas surpris qu'un étudiant en littérature féru d'ornithologie en ait déjà fait une thèse de doctorat.

D'ailleurs, dans tout ce florilège de maximes, une catégorie de volatiles est particulièrement bien représentée : les gallinacés. En effet, comprenant les tétras, poules, gélinottes et dindons, cette famille d'oiseaux est l'objet de plusieurs dictons. On remarquera aussi que plus souvent qu'à son tour, le pauvre gallinacé est lié à la stupidité. Ainsi, ai-je besoin d'expliquer les expressions suivantes ? *Il court comme une poule pas de tête / je crois qu'il me prend pour une dinde et je me sens comme le dindon de la farce.* » Quant à moi, je croirais que cela est dû à la démarche des poules, leur tête se dandinant constamment de l'avant à l'arrière. Avouons que si on voit un humain agir de la sorte, cela évoque une certaine stupidité. Toutefois si on creuse plus loin la comparaison, est-ce qu'on trouve les humains sots parce qu'ils font penser à des poules ou trouve-t-on les poules stupides parce qu'elles agissent comme des personnes « niaiseuses » ? En fin de compte, on en revient encore au dilemme de l'œuf ou la poule : qui est arrivé en premier ?

Tant qu'à être dans cette famille d'oiseaux, vous êtes-vous déjà demandé pourquoi les dindes s'appellent ainsi? Eh bien, tout comme pour le blé d'Inde, ce nom est lié à une erreur de géographie. Les premiers Européens arrivés en Amérique se pensaient aux Indes car ils atteignirent un continent se dressant entre l'Europe et l'Inde, se trouvant en Asie. Par conséquent, quand ils virent ce gros volatile qui leur faisait penser à leurs poules européennes, ils l'appelèrent tout bonnement *poule d'Inde*. Éventuellement, *poule d'Inde* fut abrégé par *dinde*, le mâle étant le *dindon* et la femelle la *dinde*. Finalement, c'est le nom du mâle qui devint générique, comme pour nos *Dindons sauvages*, une appellation qui s'applique aux deux sexes. Par conséquent, *Made in Turkey* (Fabriqué en Turquie) rendu très maladroitement par la célèbre traduction *Fabriqué en dinde*, n'est peut-être pas si loin de la vérité car la dinde et son équivalent anglophone *Turkey* résultent tous les deux d'une erreur de territoires.

À cet égard, si vous êtes à l'aise dans la langue de Roger Tory Peterson (auteur des guides d'identification du même nom), je vous invite à lire sur « les internets » l'article de la revue *The Atlantic* du 26 novembre 2014 intitulé *Why Americans Call Turkey 'Turkey'*.

Sur ce, je vous souhaite bonne lecture!

Étonnants urubus

Depuis 2013, j'habite à quelques pas de la Rivière-des-Prairies. Le parc linéaire de Montréal-Nord est mon endroit de prédilection pour aller marcher et flâner, entre autres durant l'été, quand les excursions du club font relâche.

Inutile de vous dire combien de surprises aviaires ont jalonné mes parcours répétitifs ces dernières années, mais force m'est d'avouer que parmi les nombreuses découvertes que mes promenades m'ont réservées, ce sont mes rencontres avec les Urubus à tête rouge qui ont été les plus incroyables et riches d'apprentissage !

À mes débuts en ornithologie, il y a près de 25 ans, il fallait se déplacer très loin de la ville pour avoir la chance d'apercevoir au moins un de ces gigantesques planeurs noirs, très haut et loin dans le ciel. Et les passionnés du club que nous étions débordaient alors d'exaltation pour un seul spécimen !

Or, au fil des ans, ces oiseaux se sont curieusement bien adaptés à la ville. À présent, tout près de chez moi, je vois fréquemment des attroupements d'individus qui ont adopté les rives de Laval comme quartier d'été. Entre juin et octobre, ils se donnent en spectacle de multiples façons et j'ai l'occasion d'observer des comportements que je n'aurais jamais soupçonnés de la part de ces charognards.

De temps en temps, ils planent à plusieurs, tellement bas au-dessus de la rivière ou de la ligne des arbres le long du sentier où je déambule, qu'il m'est facile de voir parfaitement à l'œil nu leur tête rouge, l'état de leur plumage et l'envergure impressionnante de leurs ailes déployées. Mais fréquemment, j'en débusque aussi un grand nombre par terre, sur une berge rocheuse du côté de Laval, pendant que d'autres sont simplement perchés sur les arbres avoisinants.

Régulièrement, j'en vois de 8 à 16 individus, mais il m'est arrivé d'en compter jusqu'à 23 en même temps ! Plus souvent c'est une quinzaine de silhouettes foncées qui vaquent à leur occupation préférée : pratiquer le *farniente*.

Par moments, dos au soleil, ces énormes rapaces se font sécher les ailes grandes ouvertes, exactement comme le font les cormorans. Croyez-moi, pour l'observateur situé de l'autre côté de la rivière, comme moi, c'est un tableau des plus singuliers d'en voir plus d'une douzaine s'exécuter en même temps, alors qu'ils recouvrent le relief rocheux d'une grande courtepointe de plumes noires.

Une fois, j'ai assisté à un déjeuner querelleur. L'un d'eux dévorait une carcasse de poisson pendant que la harde de gourmands tentait de l'intimider pour obtenir des fragments de cette pitance. Bien qu'ils soient assurément grégaires, ces charognards ont sans doute un code hiérarchique sans faille exigeant que chacun attende son tour...

Je soupçonne que les Grands Hérons, partageant parfois les rives du même secteur, vivent en symbiose avec ces « faux vautours » (le guide *Peterson* les considérant plutôt alliés aux cigognes), car ils semblent bien se tolérer les uns les autres, sans façon. Le héron qui aura pêché un poisson, trop gros pour lui, abandonne sa prise au profit de ces amateurs de cadavres. Aucun gaspillage dans la nature ; c'est le cercle de la vie du *Roi Lion* dans toute sa splendeur !

À une autre occasion, j'ai eu droit à la performance de 6 individus parmi les 9 qui étaient perchés sur les arbres. Ils se sont mis à voler pour aller se jucher directement sur les structures du toit ou les auvents de balcons de la majestueuse tour à condos du 4515 boul. Lévesque Est, dont le fenêtrage donne vue sur la rivière. C'était ahurissant de voir ces grands oiseaux voltiger devant les baies vitrées des appartements. J'imagine surtout ce qu'un témoin à l'intérieur pouvait voir de sa fenêtre...

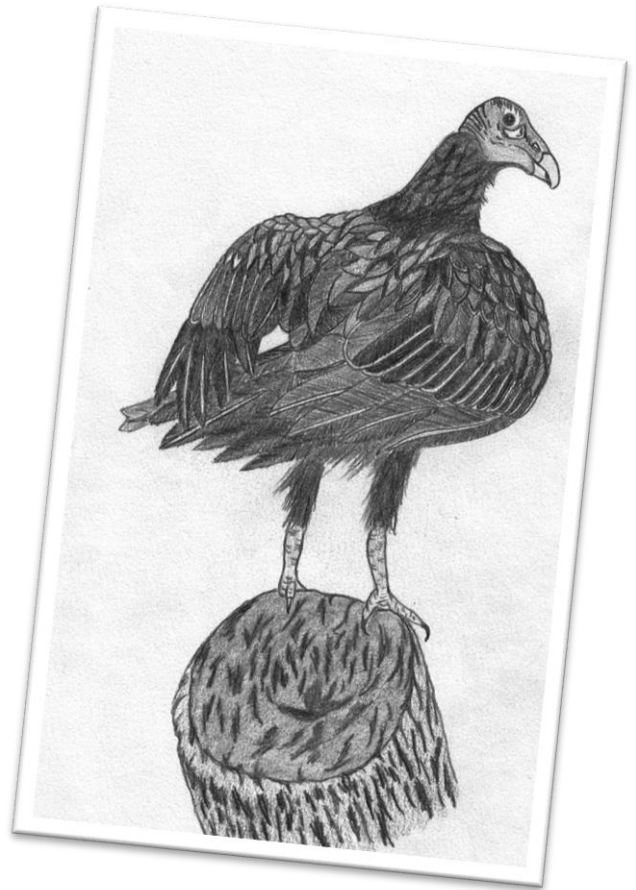
Quelquefois, je les aperçois penchés au-dessus de la rivière en train de boire de l'eau à petites gorgées. Le plus surprenant, c'est quand je les vois marcher, pattes dans l'eau, le temps de se désaltérer, tout comme le font les limicoles ! Mais la fois où j'ai été vraiment sidérée, c'est quand j'en ai vu un flotter sur l'eau, tout près du bord : colossale silhouette sombre se laissant dériver par le courant, exactement comme un canard !

- *Eh bien là, j'aurai tout vu !* me suis-je dit tout haut...

Quand l'air se réchauffe en après-midi, j'assiste parfois à un ballet aérien gratuit, même à partir de mon balcon, d'où je peux voir quinze à vingt de ces immenses cerfs-volants dessiner d'énormes cercles dans le ciel, en montée ou en descente. En si grand nombre, c'est indéniablement un spectacle fabuleux !

Et pour couronner le tout, un jour où je me promenais par grands vents, étant convaincue que je ne verrais aucun oiseau, j'ai observé une dizaine d'entre eux voler face aux puissantes rafales qui les poussaient tellement fort qu'ils volaient... à reculons ! J'ai tellement ri de les voir s'acharner volontairement contre Éole. Pourtant, par moments, ils tournaient carrément de bord, profitant ainsi du vent dans leur dos pour foncer à une vitesse folle et sûrement fort grisante. Était-ce un jeu ? Sinon, pourquoi se donner du mal à gaspiller autant d'énergie contre le vent, alors ? Malheureusement, je dois avouer mon ignorance sur la question en terminant ce chapitre de mon aventure riveraine avec ces géants noirs qui agrémentent assurément mes promenades d'innombrables étonnements au fil des mois.

Vous savez maintenant ce que je fais de mes étés : pas de vacances pour la passionnée qui veut toujours en apprendre plus sur les oiseaux. Peut-être qu'un jour je me mettrai à étudier aussi les goélands... mais c'est loin d'être certain...



nos oiseaux

PAR ALAIN RENAUD

Le Durbec des sapins

En cette période hivernale, les membres du COA rencontreront peut-être un Durbec des sapins lors de leurs nombreuses randonnées en ville ou ailleurs. Cette espèce, de la famille *Fringillidae*, est aussi connue sous le nom de Durbec des pins, nom qui traduit bien la robustesse de son bec (il y a 11 sous-espèces). Son cri d'appel comporte trois notes aigües et sifflées.

Le Durbec des sapins mesure 20 à 22 cm. Il présente un net dimorphisme sexuel. Le mâle (voir couverture) a la tête rouge rosé avec les lores et le tour des yeux marqués de gris. Son dos est brun strié de noir et fortement teinté de rouge. Le menton, la gorge, la poitrine et le croupion sont rouge rosé et les sus-caudales, brun-noir marquées de rouge. Les ailes et la queue sont brun-noir avec les rémiges et les rectrices sont bordées de beige clair. Cet oiseau présente une double barre alaire blanche au niveau des rémiges tertiaires et des couvertures secondaires. Les flancs sont grisâtres mêlés de rouge. Le ventre et les sous-caudales sont également grisâtres. Le bec épais est brun sale marqué de noir à son extrémité. Les yeux et les pattes sont bruns. La femelle (photo ci-jointe) ressemble au mâle mais le rouge du plumage est remplacé par une coloration jaune verdâtre.

L'espèce *Pinicola enucleator* a été décrite par le naturaliste suédois Carl von Linné en 1758 sous le nom initial de *Loxia enucleator*1. Le terme *enucleator* vient du latin *enucleare* (enlever le noyau) et traduit assez bien l'une de ses activités alimentaires. En Amérique du Nord, c'est l'oiseau typique qui occupe différents biotopes, de la côte maritime aux hautes montagnes avec une préférence pour les forêts ouvertes de conifères. Dans le Nouveau Monde, c'est un nicheur dans le sud de l'Alaska, dans tout le tiers ouest du Canada (Montagnes Rocheuses) et dans le nord-ouest des États-Unis avec une zone de nidification dans l'extrême est (sud-est du Québec, île de Terre-Neuve). Il est migrateur dans le sud du Canada et dans le nord

des États-Unis et visiteur d'été dans le centre et le nord du Canada. Il réside aussi en Eurasie et au Japon.



Durbec des sapins femelle (par Bill Bouton)

Au printemps, il prélève les bourgeons de conifères, de saule, de bouleau et de tremble. En été, il recherche les jeunes cônes de résineux et les fruits de *Vaccinium*, *Empetrum*, *Rubus*, *Juniperus* ainsi que d'autres plantes de sous-bois. En automne, il exploite surtout les sorbiers et autres arbustes à baies et en hiver, en Amérique du Nord, il marque une préférence pour les petites pommes sauvages, les graines de frêne, de sumac, de cèdre, d'aulne et de pin, les bourgeons d'érable et les baies (airelle, amélanchier, ronce, vigne sauvage, sorbier, genévrier, aubépine et liane grimpante à baies). La femelle pond de 3 à 4 œufs bleu verdâtre tachetés, qui seront couvés pour environ 13 jours. Le nid est généralement placé dans un conifère, près du tronc ou en bout de branche.

le club et ses membres

Club d'ornithologie d'Ahuntsic

10780, rue Laverdure
Montréal (Québec)
H3L 2L9

La Jaseuse

438 338-4138 (boîte vocale)

Site internet

<http://coahuntsic.org>

Courriel

coamessages@gmail.com

Emblème aviaire du club

Grand-duc d'Amérique

Conseil d'administration 2017

Présidente

Denyse Favreau

Vice-président

Antoine Bécotte

Secrétaire

Lise de Longchamp

Trésorier

Alain Lavallée

Administrateur(s)

Alain Renaud

Membres et objectifs

Le COA compte une centaine de membres actifs qui partagent les objectifs suivants :

- Promouvoir le loisir ornithologique
- Regrouper les ornithologues amateurs
- Partager nos connaissances
- Protéger leurs habitats et favoriser la nidification des oiseaux

Cotisation annuelle

étudiante	10\$
individuelle	25\$
familiale	35\$
institutionnelle	50\$

Adhésions

Anne Savoie

Boîte vocale (La Jaseuse)

Yolande Michaud

Calendrier

Dominique Blanc

Yvette Roy

Chaîne courriel

Francine Lafortune

Conférences et cours

Antoine Bécotte

Yolande Roseberry

Conservation

Frédéric Hareau

Fichiers EPOQ - eBird

Benoît Goyette

Bulletin Le Grand-duc

Alain Renaud

Recensement de Noël

Benoît Dorion

Site web

Alain Renaud

Affilié à :



REGROUPEMENT
Québec Oiseaux

Bienvenue aux nouveaux membres :

Louis	Richard
Francine	Guimond
Jean-Baptiste	Galvani

Promotion spéciale : trouvez un nouveau membre et obtenez une extension gratuite d'un an de votre propre carte de membre !

Annonces

Jumelles & optique • Mangeoires et nichoirs • Livres • Cadeaux

Nature Expert

La seule boutique d'ornithologie au Québec

"Je fais confiance aux spécialistes de Nature Expert pour choisir mes produits reliés à l'ornithologie. Ils ont le plus grand choix de produits, un service personnalisé adapté à mes besoins ainsi que 35 ans d'expérience dans le domaine".

- Pierre Verville

VORTEX
EAGLE OPTICS
SWAROVSKI OPTIK

Commandes en ligne disponibles

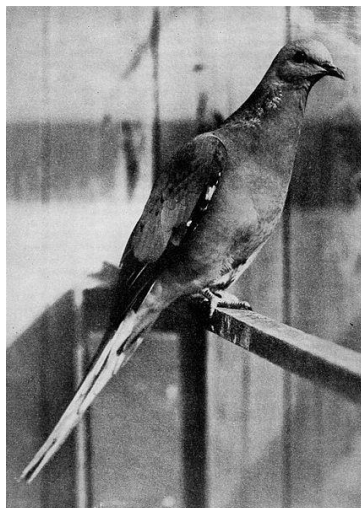
nature-expert.ca 514-351-5496
5120 rue de Bellechasse Montréal, QC H1T 2A4 1-855-OIS-EAUX

Le monde ailé sans nous

La plus spectaculaire disparition d'un oiseau, il y a tout juste cent ans, est encore difficile à comprendre dans son énormité. Par son ampleur, elle nous rappelle notre erreur de croire que nos ressources sont illimitées.

Bien avant que nous ayons des poulaillers industriels pour produire des poitrines de poulet par milliards, la nature nous fournissait l'équivalent en Amérique du Nord avec la Tourte voyageuse. C'était, semble-t-il, l'espèce d'oiseau la plus abondante sur terre. Certaines colonies étaient formées de milliards d'individus. Elles défilaient pendant des heures devant les observateurs médusés, en assombrissant le ciel sur plus de 300 km de long. Plus grosses que nos pigeons communs, elles étaient de couleur bleue, au poitrail rose et malheureusement, trop délicieuses.

Elles mangeaient des quantités pharamineuses de glands, de noix et de baies. L'une des façons dont nous avons éliminé la Tourte voyageuse a été de réduire drastiquement son alimentation suite à la coupe massive d'arbres pour des fins d'agriculture. L'autre manière fut par la voix de nos fusils : en déchargeant des salves de plomb, on en tuait plusieurs à la fois. Après 1850, la plupart des forêts étant devenues pâturages, la chasse devint d'autant plus facile, parce qu'elles se regroupaient par millions dans les arbres restants. Des convois entiers de tourtes étaient livrés chaque jour à Boston ou New York. Lorsqu'on constata que leur nombre diminuait sensiblement, une folie meurtrière s'empara des chasseurs à la poursuite des pauvres dernières tourtes. En 1900, tout était dit. Quelques misérables spécimens demeurèrent en cage dans un zoo à Cincinnati. La dernière Tourte voyageuse mourut ainsi en 1914.



Extrait de The world without us (p.192), Harper, New York.